

on de l'herbe est plus profitable que celle du foin. Et ceci, affirme-t-on, dépend de ce que l'herbe, étant plus tendre et plus aisément écrasée, elle est broyée, par la mastication de l'animal, d'une manière plus parfaite que ne peuvent l'être les végétaux secs, et ainsi presque toutes, sinon toutes les substances nutritives qu'elle contient sont utilisées, ce qui n'est pas la même chose pour le foin.

Pour se convaincre de ceci, il suffit d'examiner les excréments d'un animal nourri à l'herbe. On les lave bien jusqu'à ce que toutes les matières colorantes et les additions animales qu'ils ont reçues dans l'estomac de la bile soient enlevées, et on trouve qu'ils sont broyés plus parfaitement et en parcelles infiniment plus petites que ceux d'un animal nourri au foin ou à la paille. Les fibres du fumier d'un animal à l'herbe sont presque aussi fines que la matière dont on manufacture le papier brun, tandis que celles du fumier d'un animal nourri au foin sont presque aussi grossières que les matériaux dont le fabricant fait usage pour manufacturer le papier de paille. Ces faits peuvent être rendus palpables chaque jour par tout cultivateur qui veut se donner la peine d'en faire l'expérience, et par conséquent on ne peut les nier. Celui qui possède un bœuf ou un cheval, désire que toute la force de cet animal soit appliquée au transport ou à tirer des fardeaux. La force que l'animal emploie à broyer sa nourriture est autant d'enlève à la somme des forces destinées au trait. S'agit-il d'engraisser des animaux, vous voulez que les aliments se transforment en graisse en chair; ceci réussira d'autant que l'animal sera tenu dans un état confortable et tranquille. Il ne doit exécuter aucun travail inutile pour broyer sa propre nourriture. Si la nourriture n'est pas moulue ou coupée artificiellement, l'animal aura à la préparer lui-même, en autant qu'il peut le faire.

Tout cultivateur qui consulte à la fois sa bourse et les profits qu'il peut retirer de son troupeau, ne doit pas balancer un seul instant à se procurer une machine à couper le foin, la paille et autres fourrages, afin de nourrir ses animaux d'une manière économique.

On nous a adressé, il y a déjà plusieurs jours, le résultat de l'élection des officiers du Club Agricole de St. Dominique, pour l'année 1872-73. C'est avec

plaisir que nous l'avons accueilli, et que nous lui donnons place dans nos colonnes. On nous pardonnera de n'avoir pas publié plutôt ce rapport, toute la matière pour le numéro précédent étant composée quand nous l'avons reçu.

Nous avons déjà eu occasion d'adresser des félicitations aux cultivateurs de St. Dominique pour les efforts qu'ils font sans cesse afin de perfectionner leur système de culture, et d'améliorer leurs races d'animaux. Ces félicitations, nous les leur renouvelons aujourd'hui, car nous voyons qu'ils ont compris l'utilité de l'association et de la communication mutuelle des idées. Ils ont fondé un club où chacun d'eux va donner et recevoir des conseils, va faire part du résultat de ses expériences, ou apprendre celui des expériences des autres, ou tout le monde en un mot, va s'instruire. Il serait à souhaiter que nous eussions de ces clubs agricoles dans toutes les paroisses comme nous en manifestions le désir, il y a quelques mois dans un article sur ce sujet. Et certes la paroisse de St. Dominique a prouvé que cette association ne lui nuisait certainement pas, puis qu'à la dernière exposition du Comté de Bagot, laquelle fut une des plus belles de la Province, elle a remporté le tiers des prix offerts aux compétiteurs.

ARRACHE SOUCHES.

On a déjà essayé plusieurs moyens de venir en aide aux colons qui veulent débarrasser leurs terres de tous ces terribles nuisibles lorsque les arbres ont été abattus. Ces moyens réussissent tous plus ou moins, mais la plupart du temps au prix de fortes dépenses. Voici une méthode simple, mais que nous croyons être très-bonne, et nous conseillons à nos lecteurs de l'essayer au plutôt, et de nous en faire connaître le résultat. Tout le mécanisme consiste en un crochet, une chaîne plus ou moins longue, suivant la grosseur des souches, et un anneau d'environ 12 pouces de diamètre, fait avec le meilleur fer possible. Si les souches sont difficiles à arracher, l'anneau peut être fait avec du fer rond de deux pouces de diamètre, et les chaînons avec du fer d'un pouce et trois quarts. Le crochet doit être aplati de chaque côté, à l'endroit où il est plié, afin qu'il puisse mieux résister à l'effort qui sera fait pour le redresser, lorsqu'il supportera le poids de la résistance. Pour arracher les souches, si elles sont grosses et vertes, les racines devront être, en partie, détachées, et le crochet appuyé sur la plus forte d'entre elles. Alors le gros bout d'un levier ou "rance" assez fort est passé

dans l'anneau, une paire de chevaux est attelée à l'autre bout, et tirant de la même manière que ceux dont on se sert pour moudre des écorces ou pétrir de la terre à brique, et la souche est enlevée en tournant sur elle-même. Avec deux paires de bœufs, les souches de chêne blanc de trois ou quatre pieds de diamètre peuvent être facilement arrachées. Si les racines sont, vertes et dures, un homme se tiendra auprès avec une hache afin d'affaiblir par un coup, celles qui offriraient trop de résistance. Deux ou trois hommes, avec une bonne paire de bœufs ou de chevaux, peuvent, avec cette machine, nettoyer un acre de terre par jour. S'il se trouvait des souches très-grosses, il serait mieux de les laisser pour la fin, et d'amener une seconde paire d'animaux.

MANIÈRE DE CONDUIRE ET DE TRAITER LES DOMESTIQUES.

Je parlerai, avant tout, des qualités à rechercher dans les domestiques : la probité, l'activité, la bonne volonté, l'ordre et la propreté. La probité est indispensable ; quant aux autres qualités il ne faut épargner aucun effort pour les développer et en donner l'habitude aux domestiques. Il faut leur faire connaître, dès les premiers jours de leur arrivée, où se trouvent tous les objets dont ils ont à faire usage, et exiger qu'ils les remettent en place lorsqu'ils ont cessé de s'en servir.

La propreté doit régner sur la personne des domestiques, et dans tous les lieux confiés à leurs soins, leurs vêtements et leur linge doivent être toujours en bon état.

Une maîtresse de maison doit traiter ses domestiques avec douceur, mais sans faiblesse, et chercher à gagner leur confiance et leur attachement, à devenir leur conseiller, sans pour cela se familiariser avec eux, ni surtout les initier aux affaires intérieures de la famille. Elle fera bien de leur donner des conseils sur l'emploi de leurs économies ; souvent ils les emploient mal et presque généralement ceux de la campagne consacrent le peu d'argent qu'ils ont à acheter un petit morceau de terre qu'ils payent deux ou trois fois sa valeur, et dont ils ne retirent qu'un bien médiocre revenu tant qu'ils sont domestiques. Il faut leur faire sentir l'avantage qu'ils auraient à accumuler leurs économies jusqu'à leur mariage ; c'est la crainte de mal employer ces épargnes si péniblement accumulées, qui détermine les domestiques à acheter des pièces de terre ; les caisses d'épargne les délivrent de toute inquiétude et sont pour eux le meilleur placement.

Il faut veiller à ce que les domestiques ne se laissent pas aller au gré